

FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Sherry SIMON, *Translating Montreal. Episodes in the Life of a Divided City*, Montreal & Kingston / London / Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2006, 280 pp.

Comme l'explique l'auteure dans l'introduction, cet essai traite de l'expérience littéraire du voyage à l'intérieur d'une ville partagée et multilingue – Montréal – et de l'activité de traduction qui l'accompagne. La traduction est envisagée ici, elle-même, comme une sorte de voyage linguistique, c'est-à-dire moins comme un produit que comme un procès. Par conséquent, elle garde le souvenir d'une 'vectorialité', d'une direction entre un point de départ et une destination, qui trouve une réalisation concrète dans la polarité montréalaise Ouest anglophone vs Est francophone. Le rapport qui s'instaure entre les deux langues impliquées reflète le rapport entre les deux communautés: nous trouvons d'un côté, les pages symétriquement bilingues des documents fédéraux, de l'autre, une pratique continue et souterraine de traduction qui n'intéresse pas seulement le français et l'anglais, mais aussi les langues des immigrés et, quoique de façon plus rare et difficile, les langues des Amérindiens. Ces rapports dans l'histoire littéraire de Montréal rendent cette ville comparable, selon l'auteur, à d'autres villes coloniales ou cosmopolites, telles que Calcutta, Prague et Trieste ("Introduction: Moments of Translation in a Divided City", pp. 3-27).

Le livre, voyage dans les voyages, tâche de tracer l'histoire de ces échanges des années 1960 aux années 2000. Le premier chapitre est consacré aux premières expériences de franchissement, à partir de *The Shouting Signpainters* de Malcom REID, livre-culte d'une génération d'intellectuels anglophones désireux de redéfinir leur rôle dans ce pays et d'entrer en contact avec leur contrepartie francophone en révolte. Cette génération a trouvé son précurseur en Frank SCOTT, qui organisait des 'soirées bilingues' en invitant chez lui des littéraires du côté Est – Gaston MIRON entre autres. Tout cet enthousiasme, cependant, n'était pas forcément partagé à l'époque par les Francophones, comme l'explique *Le mur de Berlin P.Q.* de Jean FOREST, sorte d'autobiographie linguistique tra-

gicomique, qui raconte une enfance vécue dans un bilinguisme subi (“The Crosstown Journey of the 1960s”, pp. 28-57). Le deuxième chapitre relate l’expérience littéraire d’Abraham M. KLEIN, un poète juif vivant dans le Mile End, quartier traditionnellement multiethnique, enchâssé entre les deux pôles linguistiquement homogènes. Dans sa tension créative pour rendre à la fois la polyphonie de la ville et la mémoire juive de la diaspora, KLEIN invente une langue hybride basée sur un vocabulaire normand, donc commun à l’anglais et au français, pour la plier ensuite à la syntaxe de l’hébreu et aux inflexions yiddish (“Diasporic Translation: Klein in Mile End”, pp. 58-89). Le troisième chapitre suit précisément les traces de la langue yiddish, troisième langue par importance à Montréal pendant la première partie du XX^e siècle. Les traductions vers l’anglais et le français, grâce à l’activité de Chava ROSENFARB et de Pierre ANCTIL respectivement, ont ouvert de nouveaux parcours de communication interculturelle (“Bifurcations: Yiddish Turned to French”, pp. 90-118). Le quatrième chapitre traite de la traduction dans un sens plus large, à savoir de pratiques d’écriture novatrices, récemment mises en œuvre par une génération d’auteurs dont le but semble être d’effacer les bornes: entre autres, la ‘virgule de traduction’ de Gail SCOTT, les ‘traductions sans original’ d’Agnes WHITFIELD, les ‘non-traductions’ de Jacques BRAULT, les ‘pseudo-traductions’ de Nicole BROSSARD, la ‘transelation’ d’Erin MOURÉ (“Paths of Perversity: Creative Interference”, pp. 119-161). Le cinquième chapitre est axé sur le rôle des ponts dans la géographie littéraire de la ville. En tant que forme de contact, le pont, tout comme l’activité de traduction, peut avoir une fonction soit pacifiante, soit agressive. Cette ambiguïté est le point de départ de l’ouvrage d’Émile OLLIVIER, écrivain d’origine haïtienne et auteur de la réécriture d’un récit de Jacques FERRON, où le protagoniste traverse le pont Jacques Cartier et observe une ville malsaine, bouleversée par la prolifération des langues, une nouvelle Babel. La même ambiguïté demeure dans les œuvres de Gabrielle ROY, et de bien d’autres auteurs (“Bridge to Babel: The Cosmopolitan City”, pp. 162-186). Le sixième et dernier chapitre, en revanche, est axé sur le rôle des montagnes. Bien évidemment, c’est le Mont Royal qui est au cœur de l’écriture, notamment celle de Gilbert BOYER et de Robert MAJZELS (“Conversations on the Mountain: Translating Memory”, pp. 187-220). Le volume est complété par un appareil de notes (pp. 221-242) et des repères bibliographiques (pp. 243-268) qui constituent un riche répertoire sur la traduction en milieu multilingue et multiculturel et sur l’histoire traductologique montréalaise.

Deux importantes distinctions ont couronné cet ouvrage en 2006, à savoir le prix Mavis-Gallant et le prix Gabrielle Roy. Ils sont décernés chaque année, respectivement, par la Quebec Writers’ Federation à un essai écrit au Québec en langue anglaise, et par l’Association des littératures canadiennes et québécoise à un ouvrage de critique littéraire écrit en français ou en anglais.

Sara VECCHIATO

Anna Paola MOSSETTO (dir.), *Le projet transculturel de 'Vice Versa'*, Actes du Séminaire international du Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi (Rome, 25 novembre 2005), Bologna, Pendragon, 2006, 118 pp.

Ce volume recueille les communications présentées à Rome en 2005 lors du quatrième séminaire international du Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi. Comme l'explique Anna Paola MOSSETTO dans sa présentation "*Vice Versa* pour une nouvelle épique" (pp. 9-16), le colloque se proposait de "dresser un bilan de cette entreprise transculturelle, entreprise novatrice encore peu étudiée, pour ensuite faire le point sur cette période de réflexion et d'activité particulièrement vivaces sur la scène culturelle cosmopolite de Montréal" (p. 10).

Les trois premières communications de Lamberto TASSINARI ("Sens de la transculture", pp. 17-30), de Fulvio CACCIA ("*Vice Versa*, le projet d'une république transculturelle", pp. 31-42) et de Gianni CACCIA ("Come ho concepito la grafica di *Vice Versa*", pp. 31-41) se veulent, donc, des témoignages de la part de ces intellectuels d'origine italienne qui jouèrent un rôle fondamental dans la vie de la revue, dont la parution s'écoula de 1983 à 1997 marquant la naissance de la littérature migrante au Québec. Dans l'article qui suit, "*Vice Versa*, un échec productif" (pp. 67-80), Régine ROBIN, auteure de *La Québécoise*, trace son propre parcours biographique et d'écrivaine qui la conduisit, dès les premiers numéros de la revue, à croiser sa propre expérience de migrante à l'aventure intellectuelle de la publication trilingue.

Pierre NEPVEU, partant au contraire de sa propre expérience de Québécois de souche, parcourt les étapes de la réception de la revue dans le Québec des années quatre-vingts, marquées par la question référendaire ("*Vice Versa* ou la déstabilisation des lettres québécoises", pp. 81-96). Il rappelle l'attention distraite portée par les intellectuels québécois à ce magazine aux intérêts disparates et écrits en trois langues. NEPVEU reconnaît, cependant, que l'éclectisme de la revue, tout en marquant une limite, fut également l'une de ses meilleures qualités car il permit l'éclosion d'un débat authentique autour de la diversité des cultures, des langues et des identités.

Les deux derniers articles de Claudio STRINATI, "L'esthétique transculturelle" (pp. 97-104), et de Franco FERRAROTTI "La ville transculturelle et la nouvelle appartenance" (pp. 105-110), portent un point de vue extérieur sur le phénomène *Vice Versa* en l'insérant dans un horizon plus vaste, à l'échelle globale.

Alessandra FERRARO

Shawn HUFFMAN et Dominique LAFON (dir.), “Michel Marc Bouchard”, *Voix et Images*, vol. 33, n. 97, automne 2007

Se situant au sein du courant de la ‘nouvelle dramaturgie’ des années 1980, Michel Marc BOUCHARD participe à la tendance intimiste qui s’interroge sur l’individu et sur l’identité personnelle au détriment du récit nationaliste et identitaire. Le dossier propose une relecture, à travers la notion de blessure, des thématiques liées à la famille, à la sexualité et au rôle de l’individu-artiste.

On trouve, tout d’abord, un entretien (pp. 15-25) dans lequel Michel Marc BOUCHARD, interrogé par Shawn HUFFMAN, expose quelques traits de son œuvre et de son esthétique, suivis de quelques extraits de la pièce *Soirée bénéfice pour tous ceux qui ne seront pas là en l’an 2000* (pp. 31-44). Dominique LAFON précise, dans sa présentation du texte (pp. 27-29), que cette pièce, représentée plusieurs fois, demeure inédite.

L’étude de Lucie ROBERT, “L’immortalité du monde. Figures de l’artiste chez Michel Marc Bouchard” (pp. 47-58), à travers une relecture du *Banquet* de PLATON et de la tragédie des Atrides, prend en examen les différentes figures de l’artiste qui émergent dans l’œuvre bouchardienne. Écrivains, peintres et musiciens partageraient, selon ROBERT, la même blessure provoquée par l’impossibilité de créer, de vivre et d’atteindre l’immortalité. Cette impuissance artistique, conclut le critique, confondant la création et la procréation, est vouée à l’échec dans la majorité des cas.

Dominique LAFON, dans “Le chemin des violences” (pp. 59-72), s’intéresse à la blessure en termes de violences faites au corps, comme le meurtre, les sévices paternels et les souffrances engendrées par la maladie, la torture ou la contamination. En s’appuyant sur les théories de René GIRARD, le critique met en lumière la dimension anthropologique de la mise en scène de la violence. De plus, en constatant l’inversion des mythes fondateurs au sein de la société, illustrée par la dénaturation des figures féminines, LAFON parvient à saisir le degré de l’engagement social des dernières pièces de Michel Marc BOUCHARD.

De son côté, Mariel O’NEILL-KARCH (“*Le chemin des Passes-dangereuses*. ‘Rien que des impressions’”, pp. 73-82) montre comment la notion d’‘impression’, élaborée dans les derniers travaux de Jean BAUDRILLARD, permet d’interpréter la blessure familiale et identitaire vécue par les trois protagonistes de la pièce analysée. L’‘impression’, issue du chancellement du réel, investit les trois frères qui se retrouvent sur les lieux d’un accident mortel, la noyade du père survenue quinze ans auparavant se manifestant à travers l’élan régressif et hallucinant des souvenirs.

La contribution de Shawn HUFFMAN, “Reliquaire de l’enfance. Espace et sublimation dans *L’histoire de l’oie*” (pp. 83-95), se penche sur la violence physique subie par les enfants, forme de blessure si présente dans l’œuvre de Michel Marc BOUCHARD.

Le traumatisme engendré par la violence émerge dans la mise en scène de l'adulte qui revient sur son passé, à travers la remémoration, afin d'y trouver un remède. Cela ressort, d'ailleurs, dans *L'histoire de l'oie*, pièce dans laquelle l'espace, évoqué par le souvenir, et le mythe modèlent la blessure.

Une bibliographie critique de l'œuvre du dramaturge par Sébastien ROY (pp. 97-112) clôt le dossier.

Nous signalons également l'article de Manon AUGER "Forme et formation d'une identité narrative. La mise en scène de soi dans le *Journal (1874-1881)* d'Henriette Dessaulles" (pp. 115-129), qui examine l'évolution des figures du narrateur et du personnage dans le journal intime d'Henriette DESSAULLES, en cernant les stratégies textuelles propres au genre en termes de production et de réception.

Le numéro se termine par l'étude de Jaap LINTVELT, "Le début et la fin de *L'enfant chargé de songes* d'Anne Hébert" (pp. 131-143) qui propose une lecture du roman centrée sur l'évolution de l'identité personnelle et culturelle du protagoniste. De l'analyse du premier et du dernier chapitre de l'ouvrage ressort une dimension spatio-temporelle secondée par l'onirisme, mélange qui produit un effet polysémique.

Amandine BONESSO

Louise LADOUCEUR (dir.), "Ouellette, sous toutes les coutures", *Theatre Research in Canada / Recherches théâtrales au Canada*, vol. 28, n. 1, 2007

Le numéro est entièrement consacré à la pièce *Le testament du couturier* du dramaturge franco-ontarien Michel OUELLETTE.

Stéphanie NUTTING ("Le théâtre et sa doublure: *Le testament du couturier* de Michel Ouellette", pp. 1-15) montre comment la pièce d'OUELLETTE dénie le principe mimétique en faveur d'un espace fictionnel hautement métaphorisé, et redéfinit ainsi les notions de lieu et d'espace dramatique qui ont façonné la réception du théâtre franco-ontarien des années 1970-1990. Elle explore notamment la double nature de cette "robe" au centre de la fable, à la fois "artefact de la contrebande qui stimule les pulsions érotiques" et "texte-textile" (p. 1), anamorphose couturière d'une mémoire historique et mythique. La figure du couturier devient dès lors l'avatar de la figure de l'écrivain, qui s'interroge sur son propre rôle dans la construction de l'histoire individuelle et collective.

Nicole CÔTÉ ("Gestion des corps, désir et contagion dans *Le testament du couturier*", pp. 16-31) s'intéresse au rôle des frontières: frontières spatio-temporelles, biologiques, frontières entre soi et non-soi. Elle montre que la forme de cette pièce de théâtre "minimaliste" (p. 17) représente l'équilibre précaire du corps so-

cial et du corps individuel, obsédé par la performance, sous l'emprise du mythe moderne de la productivité et du contrôle, au sens que Michel FOUCAULT a redonné à ce terme.

Face à une tradition critique qui interprète trop souvent ce qu'on a pris l'habitude d'appeler les 'littératures minoritaires' en fonction d'une grille de lecture identitaire établissant une corrélation entre l'œuvre lue et le contexte socioculturel d'où elle émane, Lucie HOTTE et Johanne MELANÇON analysent la réception critique de *French Town* et la comparent à celle du *Testament du couturier*. Elles tracent ainsi, dans leur intervention "De *French Town* au *Testament du couturier*: la critique face à elle-même" (pp. 32-53), l'évolution de l'horizon critique dans lequel les deux pièces d'OUELLETTE ont été interprétées et des lectures auxquelles ces productions ont donné lieu à des époques différentes.

La section "Forum" s'ouvre, enfin, sur un écrit de l'auteur lui-même, intitulé "Parcours sous influence" (pp. 54-66). OUELLETTE se prête au jeu de la critique et propose une réflexion sur le chemin parcouru depuis les premières œuvres et sur les liens tissés entre son écriture et les discours critiques qu'elle a suscités. Et le dramaturge d'avancer en conclusion que "la critique est désormais un troisième pôle de dialogue dans [sa] démarche, après la scène et le public" (p. 66).

La section se clôt par la "Bibliographie des pièces de Michel Ouellette" (pp. 67-68) par Louise LADOUCEUR.

Andrea SCHINCARIOL

Paola PUCCINI, "En italiques d'Antonio D'Alfonso: tra le lingue e le culture del Canada francofono", *Igitur*, n. 8, gennaio-dicembre 2007, pp. 85-98

Dans ce numéro de la revue consacré à "Lingue / Culture / Identità" présenté par Laura SANTONE, Paola PUCCINI prend en considération l'essai autobiographique *En italiques. Réflexions sur l'identité* de l'écrivain d'origine italienne Antonio D'ALFONSO. Poète, romancier, traducteur de ses propres textes, fondateur de la maison d'édition trilingue Guernica, D'ALFONSO serait, selon PUCCINI, un parfait exemple d'écrivain transculturel. En effet, comme le démontre l'auteure, à travers ses œuvres, il dessine des géographies identitaires inédites qui se créent dans l'espace de négociation entre les langues et les cultures.

Alessandra FERRARO

Maxime GOHIER, *Onontio le médiateur. La gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France 1603-1717*, Sillery, Septentrion, 2008, 250 pp.

Ce livre s'insère dans le sillon de la perspective novatrice inaugurée par l'historien Richard WHITE en 1991 avec son *Middle Ground* et approfondie par Gilles HAVARD qui envisagent les relations entre Français et Amérindiens moins dans la perspective du conflit que selon l'aspect de l'interaction¹. Il en découle que les Français, à la différence des autres puissances coloniales en Amérique, ont misé sur la paix entre Autochtones pour consolider leur empire; le garant de cette paix était le Gouverneur français, "Onontio" d'après les Amérindiens. Or, selon GOHIER, les deux études citées se concentrent exclusivement sur la région des Grands Lacs et ignorent la période antécédente 1660. Il ajoute qu'"elles nous informent peu sur l'origine de la pratique de médiation et sur le rôle qu'elle a joué dans les premières années, pourtant cruciales, de l'entreprise coloniale" (p. 14). C'est à ce manque que le volume se propose de répondre en focalisant l'attention sur la politique de médiation française mise en place au moment de la Grande Paix de Montréal (1701) qui voyait enfin comme partenaires aussi les Iroquois. Au cours d'une analyse qui s'échelonne tout au long de quatre chapitres ("La politique française de médiation: genèse et évolution d'un projet impérial en Nouvelle-France", pp. 23-80; "La médiation française: un enjeu des guerres franco-iroquoises", pp. 81-138; "La Grande Paix de Montréal et la clause de médiation: une entente négociée", pp. 139-180; "Onontio le médiateur: la diplomatie franco-amérindienne au lendemain de la Grande Paix de Montréal", pp. 181-221), l'auteur montre que c'est juste au moment où les Français établissent la paix que l'Alliance commence à s'effriter. Comme il l'explique dans son introduction, l'étude "met en lumière les limites intrinsèques à la politique de médiation, qui apparaissent précisément dans l'atteinte de son objectif avoué: la paix universelle entre toutes les nations amérindiennes" (p. 17).

L'hypothèse émise par GOHIER semble prendre de la valeur à la lecture de son essai dont les sources principales sont constituées par les *Relations* des Jésuites.

Alessandra FERRARO

Gilles LAPOINTE, *La comète automatiste*, Montréal, Fides ("Nouvelles Études Québécoises"), 2008, 210 pp.

Dans ce volume, qui rassemble des textes parus dans divers catalogues d'exposition et revues, l'auteur prend en considération

¹ Richard WHITE, *The Middle Ground. Indians, Empires and Republics in the Great Lake Region 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991; Gilles HAVARD, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut. 1660-1715*, Sillery / Paris, Septentrion / Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2003.

le mouvement automatiste qui marqua, par la publication du manifeste *Refus global* en 1948, l'entrée de la culture québécoise dans la modernité. Son but, comme il l'avoue dans son "Introduction" (pp. 7-14) est celui de "pousser la réflexion autour de certaines positions jugées plus complexes et de donner forme à de nouvelles pistes de lecture" (p. 8). Tout le premier volet est consacré à Paul-Émile BORDUAS: d'abord la focalisation sur le chef de file du mouvement permet à LAPOINTE de dégager les éléments d'une éthique automatiste qui influence encore aujourd'hui le champ artistique québécois ("Paul-Émile Borduas ou la conscience inquiète du présent", pp. 17-32). Dans le deuxième chapitre, "Borduas entre New York et Paris" (pp. 33-57), l'auteur se penche sur la fascination oscillante exercée sur l'artiste par les deux métropoles, les deux pôles principaux de la création à l'époque, après sa rupture avec le milieu québécois. Dans "Filiations et ruptures: la correspondance Borduas-Riopelle" (pp. 59-89), en analysant la correspondance entre les deux peintres, l'auteur fait ressortir un antagonisme longtemps inavoué qui, cependant, marqua le mouvement.

La seconde partie du volume est consacrée à d'autres membres du mouvement qui ont pratiqué des genres différents, l'autobiographie, la peinture, la danse et la photographie. Les trois chapitres consacrés à Claude GAUVREAU présentent également un intérêt littéraire. Dans "La lettre sous le regard du cyclope. La loi du secret dans la correspondance de Claude Gauvreau et Paul-Émile Borduas" (pp. 91-115) LAPOINTE analyse le rapport de l'artiste à l'écriture autobiographique en comparant *Beauté baroque*, roman autobiographique dont la publication ne fut autorisée par l'auteur que posthume, et la correspondance de l'écrivain avec BORDUAS. "Gauvreau lecteur de Roland Giguère" (pp. 117-123), permet à l'auteur de mettre en lumière le rapport entre les deux écrivains et de conclure: "Occupés tous les deux à construire un langage dans le langage, ils savaient que le poète est avant tout un homme d'action solitaire" (p. 123). Le chapitre "Pierre Gauvreau, d'un trait" (pp. 125-136), consacré au GAUVREAU peintre des "In-soumis", cycle de tableaux qui visait à réhabiliter la mémoire de quelques figures historiques contre-courant, permet à LAPOINTE d'interroger la question de l'héritage et de la filiation chez l'artiste. Le volet se clôt sur "Le Nord vu de la chambre noire automatiste: l'expérience *Danse dans la neige*" (pp. 137-154) où on souligne comment l'œuvre chorégraphique de l'artiste Françoise SULLIVAN rompait en 1948 tous les codes scéniques de l'époque et contribuait, dans le sillon automatiste, à élaborer un "Nouvel imaginaire du Nord" (p. 11).

La troisième partie du volume est consacrée au manifeste *Refus global* qui, comme le fait remarquer l'auteur, tout en étant un geste de rupture devint un moment fondateur du Québec contemporain. Si c'est la question de l'origine du nom qui retient l'auteur au début ("*Refus global*: l'énigme du titre", pp. 157-165), il se penche par la suite sur la réception asymétrique du manifeste de la part de la critique d'art et de la critique littéraire pendant les vingt-cinq dernières années ("*Refus global* au seuil de l'âge classique"

pp. 167-183). Et LAPOINTE de conclure: “*Refus global* représente à mes yeux *l’omphalos* de la culture québécoise: un point d’origine qu’il reste toujours nécessaire de revisiter périodiquement, pour repenser la modernité comme moment de transition et de rupture, comme identité à reconstruire” (p. 197).

Alessandra FERRARO

Petr KYLOUSEK, Jeff VANDERZIEL, Katerina PRAJZNEROVÁ, Petr VURM (dir.), *Identity Through Art, Thought and the Imaginary in the Canadian Space – Nations, Ethnicities, Groups, Individuals / Art, pensée et imaginaire identitaire de l’espace canadien – nations, ethnies, groupes, individus*, proceedings Masaryk University in Brno 25-27 October 2007 / actes du colloque de l’Université Masaryk de Brno, 25-27 octobre 2007, Brno, Masarykova Univerzita, 2008, 182 pp.

Le volume recueille dix-neuf des environ cinquante communications présentées lors du colloque “Identity through Art, Thought and the Imaginary in the Canadian Space”.

La première partie des actes (“Philosophie, histoire, sociologie”) accueille la contribution de Frauke BRAMMER, “History and Identity: The Lower Canada Rebellions of 1837/38 in 1960s Quebec Intellectual Thought” (pp. 23-31). À l’époque de la Révolution Tranquille – affirme BRAMMER – nombre d’intellectuels québécois virent dans la situation socio-politique des Canadiens-français l’équivalent d’un état d’oppression coloniale, et retrouvèrent une série de ressemblances entre leur propre situation historique et le contexte des rébellions du début du XIX^e siècle dans le sud du Canada. BRAMMER vise à reconstruire le débat autour de l’héritage culturel de ces rébellions et à montrer comment il a pu déterminer le discours politique et les dynamiques de construction identitaire dans le Québec des années soixante.

Dans la partie centrale du volume (“Langue et littérature”), les questions identitaires sont traitées à travers les filtres de l’imaginaire langagier et de la création littéraire. Piotr SADKOWSKI (“L’espace et l’identité dans les récits odysseens du Québec”, pp. 63-70) propose une traversée de cinq textes migrants québécois qui, tout en s’appropriant le mythe du foyer comme espace identitaire sûr et originaire, insèrent une autre perspective dans la tension de ce que DELEUZE et GUATTARI nomment la ‘territorialisation’ et la ‘déterritorialisation’. SADKOWSKI recontextualise le modèle antinomique *nomadisme/sédentarité* dans les ouvrages de Régine ROBIN (*La Québécoise*, 1983), Fulvio CACCIA (*La ligne gothique*, 2004), Marie-Célie AGNANT (*La dot de Sara*, 1995), Émile OLLIVIER (*Les Urnes scellées*, 1995) et Dany LAFERRIÈRE (*Pays sans chapeau*, 1996). Il les baptise ‘récits odysseens’ puisqu’ils mêlent le thème

du retour – décliné sous la triple forme de “déplacement dans l’espace, de retour mental en soi et de *ré-initiation* à la mémoire collective et culturelle” (p. 69) – et la modalité de construction identitaire de l’individu ou de la collectivité à travers un ensemble de récits ou d’auto-récits. SADKOWSKI voit dans les ouvrages de ROBIN et de CACCIA une mise en relief de la déterritorialisation par ‘l’apologie du déplacement’; au contraire, le roman d’AGNANT présenterait une attitude inverse à l’égard de la ‘territorialisation / déterritorialisation’, puisqu’il met en scène l’euphorie du retour au pays natal; enfin, les cas d’OLLIVIER et de LAFERRIÈRE se distingueraient par le fait qu’ils parviennent à dépasser, dans leurs fictions, l’antinomie en question.

Dans “La quête identitaire selon Monique LaRue” (pp. 71-81), Petr VURM discute les romans de Monique LARUE écrits avant la célèbre conférence de 1996 intitulée “L’arpenteur et le navigateur”. Dans *Copies conformes* (1989), *Les faux fuyants* (1982) et *La démarche du crabe* (1995), les personnages prennent la route pour devenir des ‘navigateurs identitaires’. Ce qui renvoie, d’une part, à la personnalité du voyageur, d’autre part, au voyage identitaire qui agit sur lui en transformant son identité. VURM montre comment la dichotomie symbolique de l’arpenteur et du navigateur ne se trouve intégrée aux ouvrages de l’écrivain que pour mieux être brisée et ainsi dépassée: la quête identitaire du personnel romanesque ne peut qu’aboutir, chez LARUE, à la constitution d’un espace mitoyen, à l’intersection des deux pôles marqués par les figures de l’arpenteur et du navigateur.

À partir de la thématique du ‘rêve américain’ et de ses avatars, composantes essentielles de l’imaginaire romanesque de Noël AUDET, Petr KYLOUŠEK (“Les frontières de Noël Audet”, pp. 89-97) interroge le roman *Frontières ou Tableaux d’Amérique* (1995) à la recherche des modalités de présentation de l’espace canadien et américain et du rôle joué par ce cadre naturel et civilisationnel vis-à-vis du rêve américain, individuel ou social. KYLOUŠEK analyse l’espace, entendu comme déplacement géographique des personnages, et affirme que la tâche de l’auteur québécois consiste en une traduction de cet espace en signification, autrement dit en écriture. Ainsi – conclut KYLOUŠEK – l’écriture ‘éphémère’ d’AUDET serait-elle envisageable comme une tentative de redéfinition du rêve américain où la québécoisité est relayée par un sentiment identitaire autre: celui d’une “américanité multiforme à laquelle la canadienité participe” (p. 97).

Maria PAVEL offre une vue panoramique des “Présences linguistiques et littéraires des Amérindiens” (pp. 109-119) en s’appuyant sur une série de textes francophones qui vont du *Brief récit* (1545) de Jacques CARTIER à *Le Visage d’Antoine Rivière* (1994) de Micheline LA FRANCE, en passant par *Jeanne, fille du roy* (1982) de Suzanne MARTEL, *Marie Marguerite* (2005) de Gaétan BÉLANGER et *Le Lys rouge. Pontiac, l’Indien qui voulait sauver la Nouvelle-France* (1991) de Pierre GOULET. PAVEL montre la présence multiforme des Amérindiens au sein du corpus analysé.

Klára LEŽATKOVÁ (“La quête de l’identité dans les romans

ferroniens”, pp. 127-133) explore les multiples facettes de la construction identitaire dans l’œuvre romanesque de Jacques FERRON. Individuelle, collective, territoriale ou historique, la question de l’identité est envisageable, chez FERRON, telle une matrice constituée par ces quatre éléments; matrice complexe et dynamique, traversant d’un bout à l’autre une bonne partie de son legs littéraire. LEŽATKOVÁ se penche sur un corpus assez riche (*Contes du pays incertain*, 1962; *La nuit* 1965; *La charrette* 1968; *Le ciel de Québec* 1969; *L’amélanchier* 1970; *Les confitures de coings* 1972; *Le Saint-Élias* 1972) et montre le lien solide qui soude entre elles les quatre formes identitaires qui caractérisent l’œuvre ferronienne. Le critique conclut sur l’impossibilité d’isoler ces notions et propose de les considérer comme “quatre phénomènes qui, dans la conception ferronienne, constituent les parties intégrales de l’identité complète de l’homme” (p. 132).

Dans son intervention (“Alice, le plus intelligent des deux fils”. Sexuation et sexualité dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy”, pp. 137-144) Eva VOLDRICOVÁ BERÁNKOVÁ s’occupe du mode d’existence, dans le texte de Gaétan SOUCY, de la dichotomie sexuation/sexualité qui caractérise le mode de construction identitaire du roman. Celui-ci, structuré autour d’un principe symbolique patriarcal poussé à la caricature, met en scène la progressive prise de conscience sexuelle de la protagoniste/narratrice, Alice. Si au début du récit la différence sexuelle entre celle-ci et son frère est déjouée à travers l’indifférenciation linguistique construite au niveau de l’énonciation (pas de marques du féminin dans le discours de la narratrice), l’héroïne assume le long du roman son corps féminin. Au dernier chapitre la confusion générique se dissout: à l’approche de son accouchement, la protagoniste se souvient de son prénom longtemps oublié, Alice, et rompt avec le monde de son enfance en évacuant le masculin de son discours. VOLDRICOVÁ BERÁNKOVÁ, qui découpe le roman aussi selon les niveaux de la “lutte pour le pouvoir” et du “mythe”, montre comment, par l’entrechoquement continu des identités génériques, le romancier éloigne toute forme d’intégrité du sujet. Chez SOUCY – conclut l’article – “rien n’est jamais sûr dans le royaume de l’identité” (p. 143).

Veronika BERNÍKOVÁ (“Les différentes facettes de la quête identitaire des écrivains fictifs tremblayens”, pp. 145-150) focalise son attention sur la transformation, vers la fin des années soixante-dix, de la thématique de la quête identitaire collective en une quête identitaire individuelle chez Michel TREMBLAY. Les personnages masculins du récit tremblayen, figures de travestis représentant symboliquement la dualité structurante de la collectivité québécoise avant la ‘Révolution Tranquille’, abandonnent leurs déguisements et se métamorphosent en autant d’avatars de l’écrivain, dans une “quête individuelle protéiforme de l’identité qui est souvent inaccessible, tel le graal” (p. 146). Quête qui assume de multiples aspects. La recherche de soi advient en effet à travers l’écriture; par le voyage, ou la fuite; encore, à travers la rencontre avec l’altérité. Toujours est-il que le je de l’écrivain fictif du

récit tremblayen se comprend et se construit par un mouvement de glissement vers la marge de la société.

Voichița-Maria SASU se penche, dans sa contribution, sur l'«Imaginaire identitaire chez Nancy Huston» (pp. 151-157). Chez HUSTON, le besoin de définir son identité se révélerait – de manière privilégiée selon le critique – dans la situation d'immigration. Ainsi, à l'aide de nombreux extraits textuels, SASU décline-t-elle la thématique de l'immigration et ses rapports avec l'œuvre de HUSTON selon les motifs de l'exil, de l'étrangeté, de l'absence, du rapport moi/Autre et de la langue.

Andrea SCHINCARIOL

Ute FENDLER, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Christoph VATTER (dir.), *Francophonie et globalisation culturelle. Politique, médias, littératures*, Frankfurt am Main / London, IKO – Verlag für Interkulturelle Kommunikation, Band 30, 2008, 288 pp.

Les trois sections du volume (I. «Discours politico-culturels»; II. «Presse et littératures»; III. «Culture populaire et nouveaux médias») explorent les mécanismes sous-jacents de ce que l'on appelle la 'globalisation', mais dans une perspective 'autre' par rapport aux perspectives économiques et écologiques à l'aune desquelles le phénomène est traditionnellement analysé. Certains aspects de la mondialisation, que le recueil analyse d'un point de vue culturel, sont débattus de façon particulièrement virulente dans le monde francophone, aire caractérisée par sa grande diversité culturelle et linguistique. Dès lors, comme le suggèrent les éditeurs du volume, on pourrait considérer la 'francophonie' en tant que concept culturel, susceptible de fournir des solutions ou des alternatives multiples aux risques – comme celui d'une américanisation culturelle généralisée – propres au phénomène de la globalisation.

Nous rendrons compte ici des communications ayant trait au Québec et au Canada.

À partir de deux œuvres d'Yvon RIVARD et de Pierre TURGEON, Robert DION s'interroge, dans son article «Roman québécois de l'extraterritorialité: *Les Silences du Corbeau* et *Le Bateau d'Hitler*» (pp. 91-107), sur le rapport entre la mondialisation des cultures et la représentation de l'espace étranger dans le roman québécois récent. Pour DION, les deux romans de RIVARD et de TURGEON sont exemplaires d'un changement majeur dans la production romanesque québécoise: en effet, après de longues années pendant lesquelles le roman québécois a rarement mis en scène la thématique du dépaysement associé au déplacement, depuis quelques décennies (c'est le cas des deux œuvres analysées dans l'article, publiées dans les années Quatre-vingts) on retrouve de plus en plus de textes de fiction où les protagonistes ont à négocier la

rencontre des imaginaires propre à l'expérience de l'extraterritorialité. Et DION de suggérer qu'«il faut sans doute voir là un effet de la mondialisation» (p. 104).

Klaus-Dieter ERTLER («Le double discours sur l'Amérique dans la presse canadienne française des années 1930», pp. 107-127) s'interroge sur le poids de l'Amérique dans les discussions qui portent sur les systèmes sociaux de l'époque; sur sa valorisation – positive ou négative – dans le discours de la presse; sur la conscience, chez cette dernière, de la pluralité de civilisations qui constituent le continent ou bien sur la réduction du phénomène américain au phénomène étasunien. ERTLER souligne comment, souvent au sein d'une même revue ou d'un même journal (comme l'exemplifient les extraits de l'*École sociale populaire* ou de *L'Action nationale*), le jugement change radicalement en fonction de l'isotopie axiologique à laquelle cette revue ou ce journal font référence: profondément négatif lorsqu'il s'agit de construire une idée forte d'identité nationale française-canadienne; tout à fait positif lorsque la logique discursive se laisse pénétrer par l'admiration vis-à-vis du libéralisme économique de l'Amérique anglophone. ERTLER met en exergue le caractère hétérogène du champ discursif sur le concept d'Amérique; il ne manque pas, enfin, de souligner comment, dans le plis de ce discours ambigu, on est à même de repérer les signes précurseurs de la mondialisation américaine.

Suit Susanne GREILICH, qui complète, avec son étude «L'américanisation de la société canadienne-française: le discours de la presse populaire des années 1870 à 1930» (pp. 127-139), le cadre d'analyse proposé par ERTLER en prenant comme objet d'étude le débat historique sur l'américanisation des sociétés francophones dans le champ discursif des almanachs du dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'au premier tiers du XX^e siècle. En conclusion de son analyse GREILICH invite à réfléchir sur les relations entre puissance économique et prédominance culturelle, afin de comprendre le véritable enjeu du phénomène de la globalisation.

Walter MOSER présente une étude intitulée «Émile Ollivier: *Repérages* pour une francophonie périphérique» (pp. 139-163), où il analyse le dernier ouvrage de l'écrivain d'origine haïtienne. Le petit essai *Repérages* est, selon MOSER, un regard jeté sur les grandes questions qui se posent au créateur d'aujourd'hui, dans la mesure où il témoigne du souci de connecter le local et le global sans rabattre l'un sur l'autre. Tout cela, à travers un véritable travail sur l'écriture, sans cesse reprise dans l'inlassable recherche de la formulation précise et concise. En partant d'une approche philologique, MOSER cerne la matrice thématique de la 'mobilité exploratrice', à l'origine du texte d'OLLIVIER. Après avoir étudié le poids de cette matrice dans la pratique discursive de l'essayiste, le critique focalise son attention sur le 'type de francophonie' qui émergerait de la lecture du testament spirituel de l'écrivain haïtien. Il en conclut à l'adoption, de la part de ce dernier, d'une posture particulière, qu'il définit de 'francophonie périphérique', où les centres se marginalisent et se dissolvent en faveur de l'insaturation généralisée d'un fonctionnement en réseau.

Dans son article “Être écrivain migrant au Québec et penser la mondialisation: *Cybermigrances* ou *Quatre mille marches*?” (pp. 175-191), Christine WESSELHÖFT analyse le traitement de l’expérience migratoire dans deux recueils d’essais, *Cybermigrances* et *Quatre mille marches*, respectivement de Régine ROBIN et de Ying CHEN. Ces textes sont profondément éloignés l’un de l’autre sur le plan de la forme – ROBIN mélange la fiction et une méta-réflexion sur les possibilités d’une écriture autobiographique, notamment à l’aide d’Internet; CHEN développe sa réflexion à travers une série plus traditionnelle de courts textes critiques, écrits au cours d’une décennie. La critique interroge les volumes en fonction de leur rapport à la question de l’espace, élément central, à son avis, des essais des deux écrivaines outre que problématique incontournable du phénomène de mondialisation au tournant des siècles XX^e et XXI^e. Marqué par son ‘écriture nomade’, le texte de ROBIN est construit autour des lieux de passage – bistrot, transports publics – qui, selon les aveux mêmes de l’auteure, se présentent comme les véritables ‘biographèmes’ de son existence. Au contraire, *Quatre mille marches* de CHEN est caractérisé par une écriture plus linéaire, moins fragmentaire et fragmentée par rapport au style déambulatoire de ROBIN. À la symbolique du réseau urbain hétérogène et discontinu, l’écrivaine d’origine chinoise oppose la figuration d’une route qui l’amènerait à un lieu d’arrivée idéal, utopique, un lieu de ‘rêve’, comme le souligne WESSELHÖFT, où elle pourra ‘replanter’ ses racines. Les deux auteures essaient de “combiner l’idée d’errance et de destinée ou de destination tout en se basant sur des modèles biographiques opposés” (p. 184).

Andrea SCHINCARIOL

Michel BIRON et Frédéric RONDEAU (dir.), “Michel Beau-
lieu”, *Voix et Images*, vol. 35, n. 98, hiver 2008

Ce numéro rend hommage à Michel BEAULIEU, l’une des voix les plus importantes du renouveau poétique de la fin des années Soixante. Se détachant de la poésie du pays, sans parvenir à une rupture absolue, son œuvre s’ouvre aux avant-gardes des années Soixante-dix, en puisant dans la contre-culture américaine et dans le formalisme français, pour aboutir enfin à la poésie intimiste qui caractérise les années Quatre-vingts. Les études rassemblées par Michel BIRON et Frédéric RONDEAU illustrent, à partir de perspectives différentes, l’originalité d’une poétique tendant à saisir la réalité dans ses formes mouvantes, dans son essence kaléidoscopique.

Dans le but de cerner la démarche scripturale du poète, le dossier cède tout d’abord la parole à Michel BEAULIEU avec un texte inédit: “Le nombril d’autrui et celui de moi-même” (pp. 15-23).

Rédigé vers la fin de 1971, l'auteur y dévoile l'évolution de ses recherches formelles et de sens, sur la base d'une réflexion à la fois critique, à l'égard de la littérature contemporaine, et autocritique.

De son côté, François PARÉ, ("Oiseaux, totems, sémaphores. Verticalité du poème chez Michel Beaulieu", pp. 25-36), en analysant les recueils poétiques publiés entre 1965 et 1970, met en lumière le rôle du poète en tant que témoin conscient de la réalité présente, ainsi que créateur d'un nouvel espace. Celui-ci, en effet, se substitue à la notion traditionnelle de pays à travers la création de lieux symboliques où règnent des figures métaphoriques, comme l'oiseau, le totem et le phare.

La perspective se déplace avec la contribution de Claude FILTEAU, "Michel Beaulieu, le lyrisme et après" (pp. 37-55), qui examine les transformations des stratégies énonciatives caractérisant les recueils *Variables* et *Kaléidoscope*. L'analyse de la syntaxe et de l'adresse lyrique, réalisée par le rapport entre *je* et *tu*, permet de saisir le passage d'une poésie hermétique, fidèle à une tradition lyrique marquée par le pétrarquisme de la Renaissance française, à une poésie amplifiée par les procédés de la fiction. Cependant, selon le critique, le lyrisme serait à voir également dans le vécu émotionnel évoqué par les rapports qui se tissent entre la chair, le corps et le cœur.

Isabelle MIRON, dans "Les dernières traces de Michel Beaulieu" (pp. 57-67), aborde le thème de l'érotisme qui émerge dans les recueils *Kaléidoscope* et *Trivialités* et qui devient le moyen d'exploration de la conscience, aussi bien qu'une échappatoire face à l'emprise du temps. La critique montre que les dernières œuvres du poète, marquées par ce qu'elle définit une poétique du 'monologue intérieur', renouvellent et transforment le lien entre l'expérience de l'altérité corporelle et l'impasse de la souffrance existentielle. En effet, par rapport aux recueils précédents, les images érotiques, en tant que remémorations du passé du sujet, s'ancrent dans le processus mental qui développe une conscience du temps.

De sa part, Frédéric RONDEAU ("La mesure et l'excès. Grammaire de la présence selon Michel Beaulieu", pp. 69-81), en examinant plusieurs recueils et romans de Michel BEAULIEU, parvient à constater que toute l'œuvre présente une tension entre l'écriture de l'intimité et l'écriture du poème. D'après le critique, chez le poète, tout tend vers la création d'une présence nouvelle à partir de l'impossibilité de l'adéquation à soi-même. L'étude du travail formel ainsi que l'analyse de la problématique du corps, liée à la question de l'errance intérieure, permettent de redéfinir le poème comme le lieu de la saisie de la mesure et de la tentation de son excès.

Enfin, l'article de Michel BIRON, "Le poète de la rue Drapper" (pp. 83-95), propose une relecture de l'œuvre poétique de Michel BEAULIEU centrée sur l'expérience de la ville. Cette thématique, si présente chez les poètes du pays et de l'urbanité, évolue de manière singulière, jusqu'à atteindre la mythification de l'espace urbain. La ville est présentée comme espace de la répétition de l'expérience du quotidien et, par conséquent, comme un lieu où l'on

n'a plus rien à découvrir. Cependant, à cela s'ajoutent les images des lieux du vécu personnel, dont la rue Drapper est l'emblème, ce qui contribue à transformer l'espace urbain en lieu privilégié de l'écriture intimiste. On trouve, en fin de dossier, une "Bibliographie" (pp. 97-112) par Frédéric RONDEAU.

Nous signalons, à la fin du volume, l'étude de Pascal RIENDEAU et de Sébastien SACRÉ, "L'écriture de la torture comme art romanesque. Pensée éthique et création littéraire dans *Le maître de jeu* de Sergio Kokis" (pp. 115-130). C'est en analysant l'histoire, les personnages et le registre du corps torturé dans le roman de Sergio KOKIS que les deux critiques essayent d'identifier les enjeux éthiques et les caractéristiques de l'écriture romanesque, en tant qu'éléments fonctionnels à la production d'un récit de la torture.

Amandine BONESSO

Lucie JOUBERT et David DÉCAIRE (dir.), "Germaine Guèvremont. Nouvelles survenances", *Voix et Images*, vol. 33, n. 99, printemps-été 2008

Les études que nous livre ce dossier se proposent de relire *Le Survenant* de Germaine GUÈVREMONT. L'intérêt pour cet ouvrage ne se borne pas à la seule étude du texte romanesque, mais aussi à ses versions médiatiques. Après la publication, l'auteure entreprend un travail de réécriture, autrement dit d'expansion et d'approfondissement par rapport au texte littéraire, aboutissant dès 1951 à des adaptations pour la radio, et à partir de 1954, pour la télévision.

Le dossier est entamé par Marcel OLSGAMP ("Éditer un texte radiophonique. Problèmes et défis du radiroman *Le Survenant*", pp. 15-20) qui s'interroge sur les difficultés de la réception des textes médiatiques en tant que réécritures inédites. Cette problématique est illustrée par la comparaison entre la transcription du premier épisode du radiroman diffusé sur les ondes de CKVL en 1962 et la première version radiophonique diffusée par Radio-Canada. Afin d'éclairer la méthode de travail suivie par Germaine GUÈVREMONT, l'auteur souligne l'importance des choix éditoriaux requis par le changement de médium.

L'article d'Hélène DESTREMPES et de Jean MORENCY, "Américanité et modernité dans le cycle du *Survenant*" (pp. 29-40), révèle l'américanité des thèmes traités et la modernité des procédés d'écriture mis en œuvre. Germaine GUÈVREMONT, en tant que romancière du terroir, paraît bien plus influencée par les auteurs américains de son époque que par le régionalisme français. Du point de vue formel, le *Survenant* se définit moderne, selon les auteurs de l'essai, car l'écriture relève de l'ethnologie et de l'ethnographie historique.

De sa part, Danielle AUBRY (“Echos et ‘survenances’ dans les versions médiatiques du *Survenant*”, pp. 41-53) s’intéresse à la rhétorique mise en place par les adaptations radiophoniques et télévisées de l’œuvre romanesque. L’auteure souligne l’originalité de la démarche de Germaine GUÈVREMONT par rapport aux caractéristiques des genres médiatiques. Elle pose le problème de la fidélité au texte original, puisque l’écriture sérielle, exigeant l’expansion du récit, engendre la création de scènes inexistantes dans le roman ou bien l’amplification de situations marginales.

De son côté, Lucie JOUBERT (“La radio. Un salut pour la toute petite voix de Phonsine?”, pp. 55-67), en se penchant sur les adaptations requises par les passages médiatiques, examine les transformations subies par les personnages. Il est surtout question de Phonsine, car sa personnalité se modifie sensiblement dans la transposition médiatique. La jeune femme tourmentée et frustrée du roman devient un personnage plus insouciant, ce qui lui permet de s’affirmer sans toutefois acquérir un rôle dominant.

Lori SAINT-MARTIN, dans l’article “‘Se donner les coups qui portent’. Sexe, pouvoir et parole dans le radiroman *Le Survenant*” (pp. 69-80), prend en considération les cinquante premiers épisodes du feuilleton radiophonique en étudiant les personnages sur la base du rapport entre les échanges linguistiques et les relations de pouvoir. L’étude des répliques des personnages met en évidence un univers conflictuel qui s’oppose à l’atmosphère recréée par le roman. Puis, en observant la fréquence des interventions linguistiques des hommes et des femmes, l’auteur constate une disproportion, en faveur des premiers, qui révèle une inégalité en termes d’autorité sociale.

Une bibliographie (pp. 81-93), par Joël BOILARD, Marie-Ève LANDRY et Sara-Lise ROCHON, clôt le dossier.

Enfin, dans “*Un ange cornu avec des ailes de tôle* de Michel Tremblay. Les paradoxes de la fiction” (pp. 97-110), Claude FILTEAU expose une double réflexion, sur la question de la lecture – d’un point de vue esthétique et moral, par rapport aux œuvres évoquées dans les récits autobiographiques de TREMBLAY –, et sur les choix narratifs élaborés par l’auteur dans son processus de création.

Amandine BONESSO

Jean-François CHASSAY et Alexandre DROLET (dir.), “Pierre Nepveu”, *Voix et Images*, vol. 34, n. 100, automne 2008

Dans l’introduction au dossier (pp. 9-14), Jean-François CHASSAY et Alexandre DROLET mettent en évidence la valeur éclectique de Pierre NEPVEU, à la fois poète, critique, anthologiste, essayiste, romancier et professeur de littérature. Malgré le foisonnement de

l'œuvre, les deux auteurs remarquent qu'un corpus critique à son égard est absent.

Le dossier s'ouvre par un entretien des deux directeurs du dossier avec l'écrivain (pp. 15-26) dont le but est de saisir la conscience créatrice de l'auteur et de dévoiler les résonances qui traversent toute son œuvre, telles que la présence de l'espace, de l'Histoire et de l'engagement social. Suit un extrait de *Terre rouge* (pp. 27-32), roman en cours de rédaction.

La contribution de Sherry SIMON, "Mémoire en partage" (pp. 33-41), est centrée sur l'intérêt que Pierre NEPVEU porte à la littérature produite par des auteurs de différentes origines, nommée par la suite 'littérature migrante'. L'étude, qui considère les essais parus à partir de *L'écologie du réel* (1988) ainsi que quelques romans, met en relief l'attraction interculturelle suscitée surtout par la littérature juive.

L'étude de François DUMONT, "Pierre Nepveu, poète pluraliste" (pp. 43-54), montre de quelle façon le pluralisme marque la production poétique de Pierre NEPVEU. L'œuvre lui paraît, donc, s'organiser en trois étapes: les premiers recueils, rapprochés au 'lyrisme abstrait', révèlent une combinaison de poétiques; les suivants font émerger une voix singulière au ton personnel, tandis que les derniers mélangent plusieurs voix, car l'écriture romanesque s'intègre à l'expression poétique. D'ailleurs, ces trois étapes reviennent, selon DUMONT, dans la rétrospective *Le sens du soleil*.

De son côté, Michel BIRON ("Histoire et dépaysement dans l'œuvre de Pierre Nepveu", pp. 55-65) s'intéresse à la conscience historique dont font preuve les essais, les poèmes et les romans de Pierre NEPVEU. L'analyse met en relief, en premier lieu, l'intention de dépayser la littérature, c'est-à-dire de la soustraire à la dimension nationale au profit de la dimension subjective. D'ailleurs, comme le souligne le critique, à travers quelques exemples tirés de la littérature française et russe, l'écriture même est un dépaysement. En second lieu, l'étude porte sur la dimension historique d'individus dépayés ayant trouvé un 'lieu commun'.

L'article de Josef KWATERKO, "Pierre Nepveu et l'imagination exotopique" (pp. 67-79), propose une lecture de l'œuvre de Pierre NEPVEU à travers la représentation de l'espace. Le critique se penche sur la manière dont les lieux, réels ou irréels, sont perçus, en se réclamant d'une démarche 'exotopique', selon l'appellation de BAKHTINE. Il s'agit d'un regard extérieur, tourné vers un lieu connu et habité, qui favorise la découverte et la compréhension de l'autre et de soi. Toutefois, remarque KWATERKO, cette perspective n'exclut pas une vision subjective, qui est le résultat de l'introspection d'une expérience ou d'un espace.

De sa part, François PARÉ ("Intérieurs et extérieurs de l'Amérique chez Pierre Nepveu", pp. 81-90) propose une réflexion sur la remise en question de la notion d'américanité qui émerge dans l'essai *Intérieurs du Nouveau Monde* (1998). Dans l'intention de rompre avec la notion stéréotypée qui avait été forgée par la culture québécoise vers la fin des années Soixante-dix, Pierre NEPVEU met en lumière la spécificité et les limites de la production

littéraire du Continent. L'américanité paraît, donc, d'après PARÉ, atteindre un espace de tensions créées par l'enjeu de l'introspection, de l'identité et de la mémoire.

Enfin, Fannie LOISELLE clôt le dossier avec une bibliographie consacrée à l'œuvre de Pierre NEPVEU (pp. 91-105).

Dans “*Du virtuel à la romance. La régénération de la terre gaste*” (pp. 109-121), consacré au recueil de nouvelles de Pierre YERGEAU, Audrey CAMUS, après avoir remarqué que le texte partage quelques caractéristiques avec l'écriture romanesque, examine la dimension ménippéenne de l'intertexte dont se réclamerait cet ouvrage qui s'inspirerait de *La terre vaine* de T. S. ELIOT et au *Satyricon* de PÉTRONE. Selon CAMUS, en ayant recours à l'intertextualité, YERGEAU a voulu résoudre la question de l'infertilité de l'écriture.

Amandine BONESSO

Marie-Ève THÉRENTY, Guillaume PINSON (dir.), “Microrécits médiatiques. Les formes brèves du journal, entre médiations et fiction”, *Études françaises*, vol. 44, n. 3, 2008

Nous signalons, dans la section “exercices de lecture”, l'article de Karine TARDIF, “La bibliothèque imaginaire de l'humanité souffrante dans la trilogie *Soifs* de Marie-Claire Blais” (pp. 141–157). À son avis, l'écrivaine québécoise convoque, dans son œuvre, des textes significatifs de la littérature – et plus précisément les “œuvres littéraires du passé qui ont traité du mal, de la souffrance et de la mort” (p. 141) – afin de mettre en relief l'une des constantes thématiques de la trilogie, à savoir la souffrance et l'innocence des victimes du XX^e siècle et de l'époque actuelle. BLAIS imprègne sa trilogie d'un jeu intertextuel insistant et complexe. Loin de toute conception de la littérature comme confortable lieu de refuge face à la souffrance de l'existence humaine, ce réseau de citations plus ou moins explicites n'est mis en place que pour mieux suggérer la dimension éthique de la littérature, médium pour appréhender la réalité et point de vue sur le monde. TARDIF souligne enfin comment la question de la mémoire – mémoire historique, mémoire des souffrances, mémoire de la littérature – occupe une place centrale dans la démarche intertextuelle de l'écrivaine québécoise. Par ce mécanisme de remémoration du passé lu aussi bien que vécu, l'œuvre de BLAIS évite un repli auto-référentiel sur la littérature pour ouvrir un nouveau point de vue sur le monde et sur son histoire.

Andrea SCHINCARIOL

Claude COUTURE (dir.), "Borders, Migrations and Managing Diversity: New Mapping / Frontières, migrations et gestion de la diversité: nouvelles cartographies", *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n. 38, 2008

Dans cette issue qui veut rendre compte de nouvelles perspectives théoriques des recherches dans le domaine des "frontières, migrations et gestion de la diversité", les articles qui concernent la culture francophone du Canada sont au nombre de deux.

Dans le premier "Non Compos Mentis: A Meta-Historical Survey of the Historiographic Narratives of Louis Riel's 'Insanity'" (pp. 15-40), Gregory BRETTS analyse les interprétations historiographiques de la révolte du métis Louis RIEL contre la domination anglaise à la fin du XIX^e siècle. L'auteur retrace les événements qui ont amené à la condamnation de celui-ci et à sa pendaison pour haute trahison ainsi que la tentative inutile de ses avocats de le faire passer pour fou pour lui éviter la peine capitale. BRETTS évoque également la réaction de l'accusé lui-même qui réfute cette stratégie.

L'auteur distingue ensuite plusieurs interprétations dans la foisonnante bibliographie historiographique concernant cette affaire: quelques historiens voient RIEL tantôt comme un défenseur des valeurs canadiennes-françaises, tantôt en tant que traître; selon d'autres lectures le chef de la révolte métisse est soit un activiste passionné, soit un prophète. Enfin, d'autres exégètes ne considèrent RIEL qu'un patient à interner dans un hôpital psychiatrique. En focalisant son objectif sur le problème de la folie, BRETTS met en relief la profonde difficulté de saisir et de définir cette pathologie et simultanément l'extrême facilité avec laquelle elle est manipulée pour abattre l'adversaire, annihiler les différences et ce depuis les origines de l'humanité.

Dans le deuxième article, de caractère littéraire, "Cartographic Explorations of Self in Michael Ondaatje's *Running in the Family* and Jacques Poulin's *Volkswagen Blues*" (pp. 41-60), Nancy PEDRI affirme que la cartographie révèle en filigrane la présence du scripteur dans son intervention sur la carte géographique: "Cartographic representations of land, in other words, prompt an autobiographical reading that ultimately informs configuration of self" (p. 46). À son tour, le lecteur perçoit dans cette carte un fragment de son histoire, de telle sorte qu'il assume à la fois le rôle d'observateur, de spectateur et celui de protagoniste, d'acteur. En focalisant son attention sur *Volkswagen Blues* et sur *Running in the Family*, elle constate que ces œuvres, ces cartographies, sont traversées par l'idéologie de leurs auteurs, irriguées par leur imagination, alimentées par leur interrogation sur eux-mêmes, sur leur moi profond.

Bernard GALLINA

Christine LE QUELLEC COTTIER, Daniel MAGGETTI (dir.),
 “Écrire en francophonie, une prise de pouvoir?”, *Études de lettres*, n. 279, 1, 2008

Les deux articles consacrés au Québec dans ce numéro sur la francophonie ont comme objet la langue au théâtre et le livre en tant qu'œuvre littéraire.

Selon Jeanne BOVET (“Prendre sa place dans le monde: dynamiques interculturelles et stratégies interlinguistiques du théâtre de Robert Lepage”, pp. 17-35), les pièces *Vinci* et *La Trilogie des Dragons* de Robert LEPAGE illustreraient une nouvelle phase de la littérature québécoise qui se serait émancipée d'un certain nombre de paradigmes sociopolitiques pour avancer des interrogations plus universelles. Dans sa représentation stratégique des rapports interlinguistiques, le théâtre de LEPAGE met en scène une langue québécoise qui ne doit plus se confronter à d'autres langues ou registres dans un rapport de force, mais selon une relation harmonieuse. En conclusion BOVET affirme que “s'il est clair que le plurilinguisme procède chez Lepage de la sensibilité post-moderne évoquée par Édouard Glissant, il n'en demeure donc pas moins une forme de 'langagement', puisqu'en permettant au théâtre québécois de s'appropriier les différentes langues du monde, il fonctionne aussi comme stratégie de reconfiguration d'une langue, le français québécois, et de célébration de la place de cette langue dans le monde contemporain” (p. 33).

En examinant le rôle joué par le livre dans l'histoire littéraire du Québec, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (“Texte, livre et œuvre dans l'histoire littéraire du Québec”, pp. 37-53) souligne l'importance fondamentale de l'ensemble textuel non livresque en son sein. Elle survole la période de la Nouvelle-France et évoque plus longuement le XIX^e siècle dont le corpus est constitué par des écrits autres que le livre, billets, chroniques, correspondances. Elle souligne, en s'appuyant sur les cas emblématiques de NELLIGAN, de SAINT-DENYS GARNEAU et de MIRON, que cette “relativité du livre comme mesure de l'importance littéraire d'un écrit” se rencontre également par la suite, quand “sa circulation comme bien matériel ne l'explique plus” (p. 43). Elle s'attache ensuite à démontrer comment la critique s'est souvent adonnée à une opération de désacralisation du livre, ce qui révélerait un “persistant malaise à son égard” (p. 49). L'auteure s'interroge, enfin, sur l'impact du non-livresque de la littérature sur les catégories et les résultats de l'histoire littéraire. Elle avance l'hypothèse suggestive que l'une des causes de la fragilité à laquelle est exposée la littérature québécoise réside dans le fait que “pendant longtemps au Québec, la légitimité littéraire ne s'est pas forcément fondée sur le livre” (p. 50).

Alessandra FERRARO

Anna Paola MOSSETTO et Jean-François PLAMONDON (dir.),
Lectures de Québec, Bologne, Pendragon, 2009, 250 pp.

Ce volume assemble les actes du colloque *Lectures de Québec* tenu à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de la ville par Samuel de CHAMPLAIN en 1608. Organisée par le Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi de Bologne, la rencontre s'est déroulée à Turin du 27 au 29 février 2008. Dans sa préface (pp. 7-16), Anna-Paola MOSSETTO affirme en substance qu'en plus de sa valeur de lieu historique, de monument, la ville de Québec révèle une volonté créatrice collective, un dynamisme toujours renouvelé.

Suit un corpus de dix-sept articles, subdivisés en trois parties. Dans la première, qui compte sept articles aux titres évocateurs, on prend en considération l'histoire de la ville et son rayonnement: Carminella BIONDI, "Québec dans les relations de voyage du XVII^e et XVIII^e siècles" (pp. 17-31); François PROVENZANO, "Québec et le premier Congrès de la langue française au Canada (1912) ou l'impossible représentation du culturel dans le discours savant québécois (pp. 33-44); Yannick GASQUY-RESCH, "Fonder l'Histoire, gérer la mémoire. La ville de Québec sous le régime français de Pierre-Georges Roy" (pp. 45-52); Denis SAINT-JACQUES et Marie-José DES RIVIÈRES, "Les petites choses de l'histoire de Québec" (pp. 53-60); Yvan LAMONDE, "L'effervescence culturelle à Québec durant la Crise. *Vivre* (1935) et *La Nation* (1936-1939)" (pp. 61-66); Louis JOLICŒUR, "L'imaginaire américain ou le rêve militant: Québec au cœur d'un continent à inventer" (pp. 67-78); Gabriella A. MASSA, "L'histoire du régiment de Carignan. Lecture critique des hypothèses interprétatives" (pp. 79-92). L'image de la ville que fournit la littérature est au centre de la seconde partie qui compte huit articles: "Les *Mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé: de l'histoire personnelle à l'histoire sociale" (pp. 93-116) de Novella NOVELLI, "Gratter le vent" (pp. 117-136) de Jean-François PLAMONDON, "Imaginary of French Canada in Canadian Literature in English" (pp. 137-146) de Carla COMELLINI, "Québec. Entre ombre et lumière dans *Le premier jardin* d'Anne Hébert" (pp. 147-156) de Marie-Andrée BEAUDET, "Québec de l'écriture, Québec du cœur: un regard porté sur l'œuvre de Jacques Poulin" (pp. 157-173) de Lidia ANOLL, "Québec: ville de lieu et ville de vie dans *Gabrielle* de Marie Laberge" (pp. 175-185) de Jaap LINTVELT, "Québec, dernières nouvelles" (pp. 187-206) de Pierre POPOVIC et "La ville en soi: représentation de Québec dans le théâtre de Robert Lepage" (pp. 207-215) de Jeanne BOVET. La dernière partie nous propose le témoignage de deux écrivaines nées à Québec, Marie-Claire BLAIS et Marie LABERGE, ("Entretien avec Marie-Claire Blais, Avoir foi dans l'avenir du monde", pp. 217-227, par Anne de VAUCHER; "Entretien avec Marie Laberge, Pulsions de ville et de vie" par Anna Paola MOSSETTO, pp. 229-238).

Cette pluralité de focalisations, cette efflorescence de variations sur un thème, module une suite d'échos souvent proches, quelquefois lointains, de la ville de CHAMPLAIN qui donnent naissance à une authentique rhapsodie, la rhapsodie de la capitale d'une nouvelle nation.

Bernard GALLINA

Doris G. EIBL, Caroline ROSENTHAL (dir.), *Space and Gender. Spaces of Difference in Canadian Women's Writing / Espaces de différence dans l'écriture canadienne au féminin*, Innsbruck, University Press ("Canadiana Oenipontana", n. 10), 2009, 262 pp.

Consacrés à la fiction canadienne au féminin, les essais réunis dans ce volume explorent des représentations et des constructions spatiales dans leurs rapports avec la question du genre. Dans la fiction canadienne de langue française – soulignent les directrices du volume – l'espace métropolitain, contrairement à ce qu'il advient dans la fiction de langue anglaise, a toujours joué un rôle central vis-à-vis de l'imaginaire culturel et de la définition de l'identité francophone au sein de la nation canadienne. Dès le XIX^e siècle, le thème de la ville est le lieu d'une construction axiologique très marquée: négative jusqu'à la fin des années soixante, positive après la Révolution Tranquille et jusqu'à nos jours.

La première section du volume, "Nature-Culture Paradigms: Pastoral and Urban Iconographies", consacrée à l'analyse du couple espace rural / espace urbain en fonction de la construction des différences identitaires, accueille l'article de Florian FREITAG ("Ladies in the Bish and Paternal Soils: Gender and Space in Early Canadian Farm Novels", pp. 23-41) qui, par une approche comparative, souligne les traits différentiels entre le 'Farm Novel' canadien anglophone et le 'roman du terroir' francophone. FREITAG prend comme exemples paradigmatiques du genre les romans de Patrice LACOMBE, *La terre paternelle* (1846) et de Susanna MOODIE, *Roughing It in the Bush* (1852). Tout en s'appuyant sur la dichotomie ville / campagne afin d'établir la différence entre le 'Je' et l'Autre', les deux romanciers se distinguent en ce que MOODIE rejette le modèle de la 'farm' comme modèle de construction identitaire, alors que LACOMBE voit dans la 'terre paternelle' l'incontournable point de départ en vue de la constitution d'une identité collective et intra-nationale.

Andrea OBERHUBER se penche sur un *corpus* romanesque contemporain, celui de l'écrivaine québécoise Élise TURCOTTE ("Le gynécée urbain d'Élise Turcotte", pp. 41-53). Selon ce critique, dans les travaux de TURCOTTE la dichotomie canonique espace rural / espace urbain laisse la place à une dichotomie fondée

sur la tension qui se crée entre l'espace intérieur et accueillant de la maison et l'espace extérieur et vorace de la métropole. Dans ses analyses de *Le Bruit des choses vivantes* (1991) et de *La Maison étrangère* (2002), OBERHUBER montre comment, chez TURCOTTE, l'espace restreint de la vie de tous les jours est euphorisé grâce à des moments exclusifs (le don, l'amour, la remémoration) et entre dans une tension permanente avec cet espace de l'*outside* – infini et incontrôlable – qui tend à opprimer l'individu et à en réduire les capacités d'action.

La troisième section du volume, "In-Between: Transcultural, Translational, and Counter-Spaces" recueille une série de contributions explorant les dichotomies et les oppositions de l'espace entendu comme 'entre-deux', ainsi que les problématiques de l'hybridité et de l'espace 'tiers' qui se créent pendant les processus de traduction et de transculturation. Doris G. EIBL ("Les espaces hétérotopiques dans *Les enfants du sabbat* d'Anne Hébert", pp. 145-161) constate que la représentation de l'espace en littérature est à la fois un miroir *des* et un élément actif *dans* les modalités de construction spatiale d'une société donnée et étudie les dynamiques de l'espace hétérotopique chez Anne HÉBERT. Le roman *Les enfants du sabbat* (1975) exemplifie la manière d'HÉBERT de postuler une continuité de l'imaginaire spatial québécois (la forêt, le village, la ville, la sphère ecclésiastique) pour mieux dénoncer la perversion de ce même paradigme topologique et topographique qui, pour le maintien d'un système archaïque patriarcal, ne peut que déboucher dans une cristallisation des constructions identitaires des genres.

La présence d'une 'zone de contact' qu'engendre la rencontre entre la culture anglophone et la culture francophone dans la métropole de Montréal guide TUTSCHKÉ le long de son parcours ("'Espace / Space': Gender and Translation in Nicole Brossard's *Le désert mauve* and Gail Scott's *My Paris*", pp. 179-196). Selon la critique, les deux romanciers développent leurs réflexions sur les mécanismes de différenciation culturelle à Montréal en construisant des dispositifs de traduction non-orthodoxes intégrés à leurs textes. Ainsi la 'pseudo-traduction' de BROSSARD, ou la 'comma of translation' de SCOTT, représentent-elles autant de moyens langagiers et fictionnels articulant un espace de l'entre-deux à même de créer un agencement entre les cultures anglophone et francophone du Canada. Chez les deux romanciers, les figures féminines reflètent, de par leur fragmentation linguistique et narrative, la fracture s'ouvrant sur un espace 'tiers', propice à une revalorisation et à une re-configuration sémantique de l'identité de genre.

Dans la partie finale du volume, "Public Women: Space, Sex, and Corporeality", la recherche d'Isabelle BOISCLAIR, "Le lieu de l'échange prostitutionnel dans trois romans québécois contemporains: *Putain* de Nelly Arcan, *Salon* de Marie LaFortune et *Pute de rue* de Roxane Nadeau" (pp. 199-213), est focalisée sur les dynamiques relationnelles qui se créent entre la prostituée et le client ('le prostituteur' dans les termes de BOISCLAIR) au sein de cette forme particulière d'espace qu'est le lieu de l'échange prostitu-

tionnel. Dans chaque roman, l'histoire pivote autour de trois lieux d'échange prostitutionnel tout à fait différents: un studio loué par l'agence d'escort pour laquelle travaille la protagoniste du texte d'ARCAN; un salon de massage dans l'œuvre de LAFORTUNE; le trottoir chez NADEAU. Selon BOISCLAIR, l'une des caractéristiques communes aux trois romans est le mécanisme de dépossession spatiale que subissent les personnages de prostituées, ainsi que leur dépendance financière; éléments, ceux-ci, qui empêchent toute forme d'auto-détermination identitaire des trois femmes.

Andrea SCHINCARIOL

Yana MEERZON, "The Exilic Teens: on the Intracultural Encounters in Wajdi Mouawad's Theatre", *Theatre Research in Canada / Recherches théâtrales au Canada*, vol. 30, n. 1 & 2, 2009, pp. 82-110

Depuis toujours, au Canada, les contacts entre les Autochtones et les 'explorateurs' européens se caractérisent par ce qu'on peut appeler une performativité interculturelle. Aujourd'hui encore, le théâtre canadien en porte les marques. Longtemps encadrées dans un paradigme 'appropriatif' de l'Autre et considérées comme des objets culturels folkloriques à 'préserver', les productions théâtrales des groupes minoritaires ont commencé, depuis la fin du XX^e siècle, à sortir des centres communautaires et des ghettos ethniques du multilinguisme officiel, à se produire sur les scènes professionnelles canadiennes, en attirant ainsi l'attention des critiques et des chercheurs.

Ce numéro double, présenté par Ric KNOWLES ("Le Canada interculturel en performance", pp. V-XXI), englobe diverses approches de l'"interculturel" au théâtre – "interculturel" conçu comme un "espace *entre* les cultures" marqué par la "contestation, l'agitation, l'inégalité" (p. XVI) – avec une attention particulière à ce lieu multiculturel par excellence qu'est l'auditoire, composé de gens issus de différentes cultures et pour cela même véritable site d'une négociation entre l'identité individuelle et communautaire.

Nous ne signalons que cet article de Yana MEERZON qui, seul, concerne une pièce francophone. MEERZON y analyse la critique de l'idéologie interculturelle et de sa pratique théâtrale formulée par Rustom BHARUCHA. Ce dernier propose le concept d'intraculturalisme pour illustrer et décrire la dynamique de l'interaction entre divers contextes culturels au sein d'une nation ou d'une production théâtrale. Or, selon MEERZON, lorsqu'on l'applique aux échanges sur l'identité de l'exilé, la dynamique du concept d'intraculturel prend un tout autre sens: elle montre que le soi exilé est le lieu de discours multiples et non marqués qui attendent encore d'être reconnus et d'entrer en dialogue cohérent l'un avec l'autre.

Le critique focalise son attention sur la personne et sur l'œuvre du dramaturge libano-qubécois Wajdi MOUAWAD, cas emblématique de ce genre d'échanges sur l'identité'. Les textes et les productions dramatiques de MOUAWAD illustrent bien l'intraculturel de l'expérience personnelle, dramatique et théâtrale qui forment la base d'un phénomène énonciatif et idéologique complexe à trois sources: le discours sur scène, l'échange entre la scène et le public et les échanges parmi les membres du public.

Andrea SCHINCARIOL

Martine-Emmanuelle LAPOINTE, Laurent DEMANZE (dir.), "Figures de l'héritier dans le roman contemporain", *Études françaises*, vol. 45, n. 3, 2009

Deux articles concernent la littérature québécoise: le premier, "VLB au pays des géants" (pp. 25-40), de Michel BIRON, qui étudie la figure de l'héritier chez Victor-Lévy BEAULIEU à partir d'une analyse des deux essais de l'écrivain sur MELVILLE et JOYCE. Selon BIRON, chez Victor-Lévy BEAULIEU l'héritier littéraire – le fils – se construit en dépit des Géants qui l'ont précédé – les pères –, et il est au centre d'une quête identitaire grandiose et héroïque traversant et transperçant les limites de l'œuvre littéraire. Une quête qui ne peut que déboucher sur un geste créateur au sens fort du terme. Victor-Lévy BEAULIEU s'empare ainsi des chefs-d'œuvre de ses prédécesseurs pour transformer la littérature en une expérience *totale*, où l'angoisse de l'influence ('the anxiety of influence' selon les termes d'Harold BLOOM²) laisse la place au désir d'être influencé; où la figure de l'héritier ne renvoie pas à un pâle imitateur de la tradition, mais à un véritable fondateur.

Martine-Emmanuelle LAPOINTE propose une étude intitulée "Hériter du bordel dans toute sa splendeur: économies de l'héritage dans *Va savoir* de Réjean Ducharme" (pp. 77-93). Tout en soulignant la singularité du roman au sein de l'œuvre ducharmienne, LAPOINTE se focalise sur les discours et sur les motifs qui accompagnent les héritages matériels et familiaux de *Va savoir*. Entre l'idée d'héritage comme don et l'idée d'héritage comme dette, DUCHARME réinvestit le vocabulaire économique en lui attribuant un poids existentiel. Son roman développe, selon LAPOINTE, une réflexion ironique et désenchantée sur les économies de l'héritage, tout en éclairant le rapport du narrateur, Rémi Vavasseur, à son passé et à son avenir.

Andrea SCHINCARIOL

² Harold BLOOM, *The Anxiety of Influence: A Theory of Poetry*, New York, Oxford University Press, 1973.